

François FICHET DE CLAIRFONTAINE¹
Hubert GROS²

SÉES (Orne)

LE MOBILIER CÉRAMIQUE DES ANNÉES 50-80 APRÈS J.-C. Étude d'un ensemble clos du site de la rue Amesland.

En 1992, une opération de fouille de sauvetage a été réalisée sur l'emprise d'un futur cabinet médical (SCI MEYER-KIENTZ), à l'emplacement d'une voirie séparant deux quartiers urbains antiques, très arasés, de l'ancienne capitale de la cité des Sagiens. Une fosse a livré une très importante quantité de mobiliers céramiques qui constituent, avec des objets annexes (monnaies, verre, fibules...), un groupe homogène et est datable du début de la seconde moitié du I^{er} s. apr. J.-C.

I. QUELQUES DONNÉES LIMINAIRES

En 1992 et 1993, à 200 m au nord de la cathédrale de Sées, des fouilles de sauvetage ont été réalisées le long des rues Amesland et Leguay (Fig. 1), à l'empla-

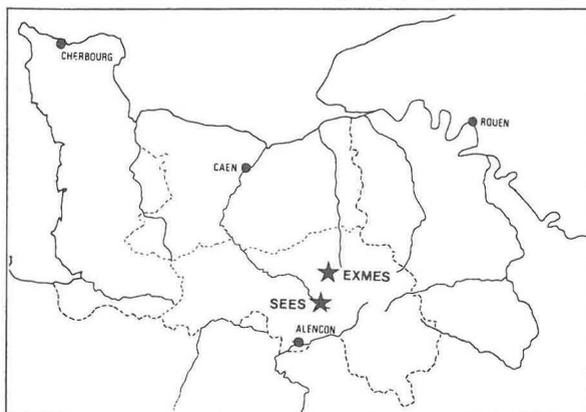


Figure 1 - Sées et Exmes dans l'Orne.
Il est probable que l'abandon de l'*oppidum* d'Exmes, sous Tibère ou au début du règne de Claude, soit lié au développement de Sées.

cement de voiries et de quartiers urbains de la périphérie de l'ancienne capitale de la cité des Sagiens (Bilans scientifiques, S.R.A, 1992 et 1993). Il s'agissait des premières opérations d'envergure menées dans cette ville. Elles ont permis de mettre au jour un réseau viaire orthonormé, délimitant des quartiers essentiellement à vocation résidentielle et artisanale³. Mis à part les vestiges d'un habitat du Premier Age du Fer, elles ont confirmé une occupation précoce de ce secteur urbain, vers le début de notre ère, et son abandon au cours du IV^e s. L'ensemble a subi d'importantes destructions au IV^e s. (récupération des matériaux) puis au Bas Moyen Age, au cours duquel des carrières de pierres ont été creusées.

C'est en juillet 1992 qu'un diagnostic, puis une opération de sauvetage, ont été réalisés sur l'emprise d'un futur cabinet d'analyses médicales. A l'ouest d'une voirie d'axe nord-sud, le diagnostic a localisé les vestiges d'un édifice pourvu de salles chauffées et d'une ou plusieurs piscines alimentées par des canalisations dallées. Le sauvetage mené essentiellement à l'est de la voie a mis au jour plusieurs édifices, le plus important, datable des I^{er} s.-III^e s., étant pourvu de pièces résidentielles sur sa façade ouest et de boutiques sur sa façade sud (Fig. 2).

Le lot céramique le plus important provenant de cette fouille a été découvert dans une fosse quadrangulaire à fond plat, localisée contre le bord ouest de la voirie. Cette structure (US. 1023) mesure près de 7 m de longueur, 3 m de largeur et est profonde de 1,20 m. Elle a été creusée à l'emplacement d'une première voirie d'origine augustéenne (voie 1) à laquelle a succédé, décalée vers l'est, une nouvelle voirie d'origine

1 Conservateur du Patrimoine au Service Régional de l'Archéologie de Basse-Normandie.

2 Archéologue bénévole.
Avec la participation de J. Abbas, Odile et Isabelle MEYER.

3 On retiendra, entre autres, la découverte d'une centaine de moules monétaires de la fin du I^{er} s. apr. J.-C. (resp. B. Mandy), actuellement en cours d'étude.

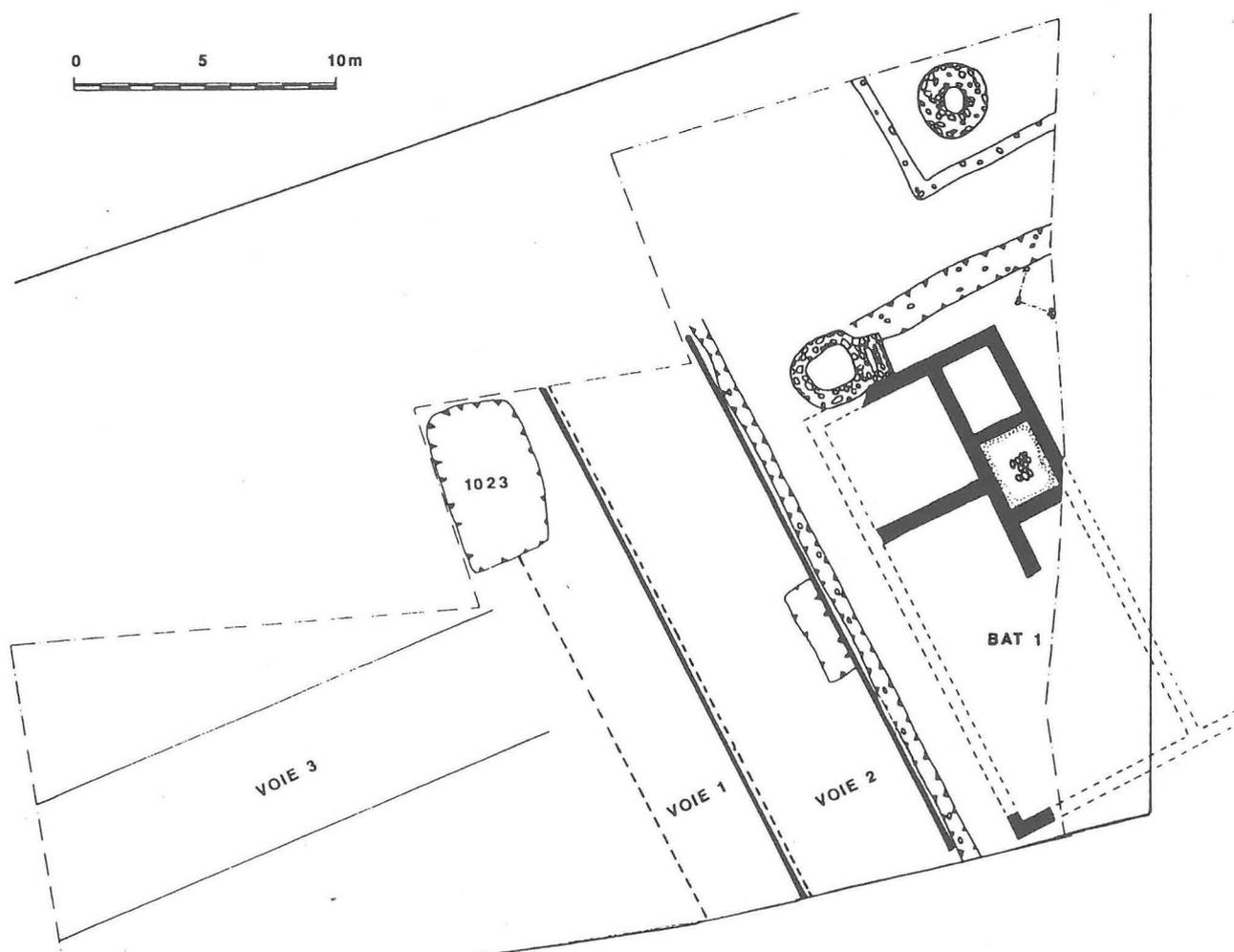


Figure 2 - Site du cabinet médical, rue Amesland à Sées. Sont représentées les phases d'occupation antérieures au III^e s.

claudienne (voie 2). Postérieure donc à la création de la voie 2, la fosse est apparue immédiatement sous des niveaux médiévaux, témoins des importants travaux conduits dans ce secteur de la cité épiscopale au Bas Moyen Age. On notera ainsi un arasement des couches antiques jusqu'au niveau d'apparition de la fosse et la création d'un petit fossé longeant la voirie dans lequel a été découverte une monnaie de 1385. L'ensemble a été recouvert par un remblai de terre brune mêlant des débris d'époques antique et médiévale. Il est ainsi difficile de dater précisément l'abandon de la fosse. Son comblement est constitué de deux couches cendreuse très meubles, riches en débris coquilliers (moules, huîtres), osseux et céramiques, séparées par une couche compacte constituée de chaux dans laquelle ont été découverts quelques tuiles, de rares blocs de pierre et une dizaine de fragments de céramiques. On retiendra que de nombreux collages ont pu être réalisés entre des fragments recueillis dans les deux niveaux cendreuse, ce qui suppose que le comblement de la fosse a été réalisé sinon en un court laps de temps, du moins à l'aide de déchets prélevés au même emplacement, ce dernier étant régulièrement nettoyé (l'arrière d'une cuisine ?).

Le mobilier céramique est constitué de 4792 tessons, parmi lesquels il a été possible de définir 354 vases et amphores (nombre minimum d'individus après remon-

tage et comptage des lèvres ; Tableau 1). Il subsiste pour nombre de formes et en moyenne, moins de 15 % de leur matière (85 % de perte au minimum !), ce qui relativise la portée de cette étude. C'est donc un ensemble très fragmenté, ce qui ne favorise guère les identifications et dont on ne peut tirer que des données d'ordre général. Ainsi, au sein du groupe des cruches qui totalise 1787 fragments, seuls 37 individus ont pu être décomptés avec certitude.

Type	Fragments	%	Formes
Groupe Besançon	18	0.4	3
Céramiques non tournées	191	4	30
Groupe à "enduit de mica"	401	8.3	31
Communes grises	766	16	41
Mortiers	26	0.5	9
Cruches	1787	37.3	37
Terra nigra	1156	24.1	99
Sigillées	344	7.2	83
Parois fines	12	0.3	3
Amphores	91	1.9	18
Total	4792	100	354

Tableau 1 - Nombre et pourcentage des fragments et formes identifiées. Le calcul du nombre minimum d'individus favorise surtout les productions facilement reconnaissables (sigillées, *terra nigra*) ou minoritaires (mortiers, parois fines).

II. LA CÉRAMIQUE COMMUNE NON TOURNÉE

La présence de nombreux fragments de céramiques non tournées (Fig. 3) pose le problème de la continuité de ce type de production au cours du I^{er} s. apr. J.-C. Au sein de celui-ci, on dénombre 18 fragments (3 vases) appartenant au groupe des vases ovoïdes à bord mouluré, dits "vases de type Besançon", datables principalement de la période qui s'étend de la Tène D2 à la fin de l'époque augustéenne. C'est ce groupe qui compose la quasi majorité des formes non tournées des niveaux d'occupation de l'*oppidum* d'Exmes (Fichet de Clairfontaine 1992) ou des niveaux les plus anciens de Corseul (Fichet de Clairfontaine et Kerebel 1991). Les autres vases non tournés de Sées (8,4 % des formes dénombrées) présentent une pâte noire ou brun foncé, très micacée et de texture très hétérogène dans laquelle de grosses inclusions sont visibles à l'œil nu. Il s'agit essentiellement d'écuelles (Fig. 3, n^{os} 1 et 2) et de vases ovoïdes ou globulaires, dépourvus de col et à lèvre à inflexion externe. Aucune forme ne rappelle celles, laténiennes, et il y a même peu de comparaisons avec des céramiques plus tardives du site de l'*oppidum* d'Exmes, où ont été mis au jour des niveaux datables principalement de la Tène D2 et de la période augus-

téenne (Fichet de Clairfontaine 1992). La relative abondance de cette production dans la fosse de Sées (30 vases au minimum) et l'absence de lien avec les périodes antérieures plaident donc pour une fabrication au cours du I^{er} s. apr. J.-C. Signalons que des formes non tournées ont aussi été recueillies sur un site de la seconde moitié du I^{er} s., fouillé en 1995, au lieu-dit "La Fourchette" à Saint-Pellerin près de Carentan (inédit, resp. E. Allart). Quant à la production non tournée du "type Besançon", elle ne semble bien présente qu'à l'état résiduel.

III. LA CÉRAMIQUE À ENDUIT DE MICA

Il s'agit d'une production relativement abondante (401 fragments et 31 vases), dont les formes ne diffèrent de celles du type "Besançon" que par la qualité de la pâte et le fait qu'elles sont tournées (Fig. 4, n^{os} 7 et 8 et Fig. 5, n^o 11). Cette production n'est ici représentée que par une seule forme, à panse ovoïde, dépourvue de col et terminée par une petite lèvre moulurée. La pâte, rarement grise, est le plus souvent orangée et très micacée. La lèvre et le haut de la panse, seuls, sont recouverts d'une couche de mica déposée au pinceau,

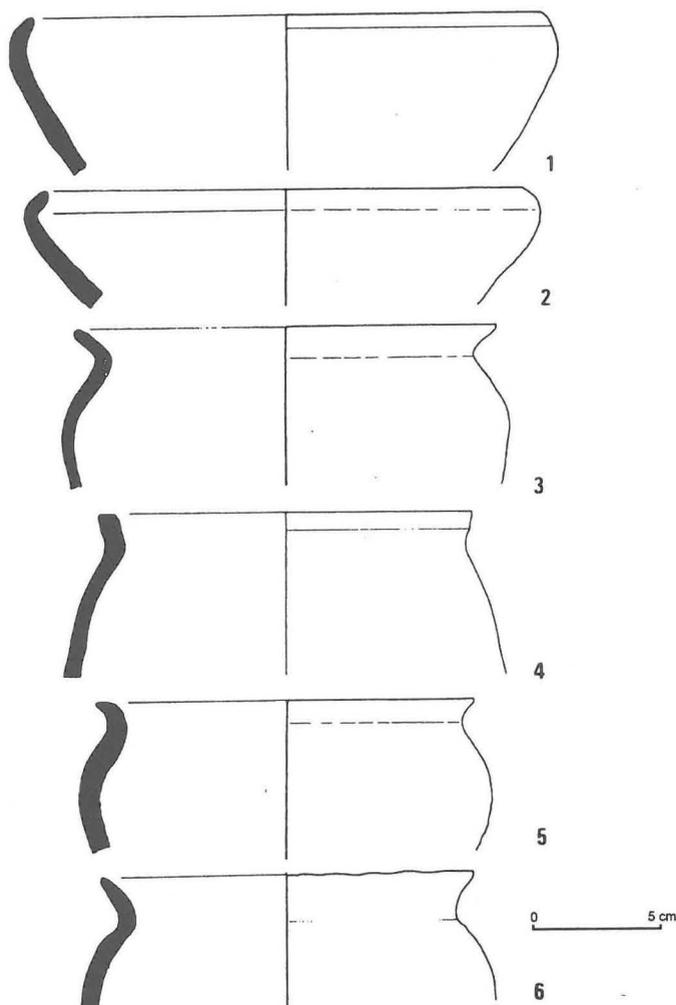


Figure 3 - Céramiques non tournées.

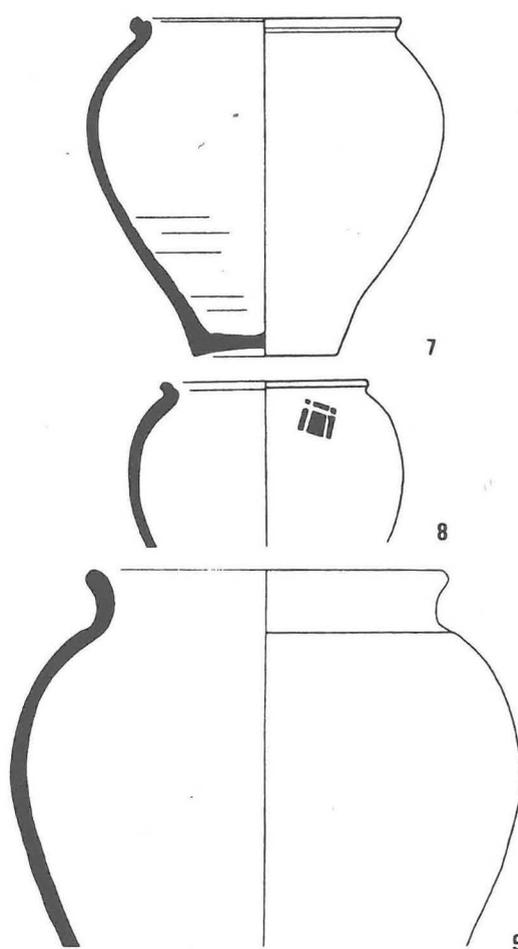


Figure 4 - Productions à enduit de mica (7 et 8). Céramique commune grise (9).

parfois mélangée à une barbotine blanche. Un timbre portant peut-être une lettre (H) a été apposé sur la panse de l'un des vases. C'est la seule marque que nous ayons rencontrée sur ce type de production (Fig. 4, n° 8). L'apparition de ce groupe doit pouvoir être située au cours de la période tibérienne ou à l'extrême fin de l'époque augustéenne (Fichet de Clairfontaine et Kerebel 1991, Barat et Raux 1994). Signalons que des exemplaires similaires ont été recueillis dans les niveaux les plus tardifs de l'*oppidum* d'Exmes (fin Auguste-début Tibère : Fichet de Clairfontaine 1992).

IV. LA CÉRAMIQUE COMMUNE GRISE

Ce groupe est composé quasi exclusivement de formes à panse ovoïde ou globulaire et à fond plat découpé à la ficelle (Fig 4, n° 9 et Fig 5, n°s 10 et 12 à 14). Le col est de faible hauteur et parfois marqué par un léger ressaut à sa base. Les lèvres, le plus souvent de profil ovale, sont à inflexion externe et composent un groupe très hétérogène, constitué de très nombreuses variantes. Les pâtes de couleur noire à grise se répartissent en deux groupes : le premier groupe, majoritaire, est caractérisé par une pâte micacée à texture hétérogène, dans laquelle les inclusions sont visibles à l'œil nu et souvent d'une taille supérieure à 2 mm ; le second groupe est défini par une pâte grise, fine et micacée, qui ne contient que peu d'inclusions visibles à l'œil nu. Des traces de suie relevées sur des fragments de panse et sous de nombreux fonds supposent que cette production, au catalogue limité, était réservée principalement à la cuisine. On note, par ailleurs, l'absence totale de formes ouvertes, ainsi les tripodes, les coupes et écuelles, et la présence d'un unique exemplaire de faisselle.

V. LES MORTIERS

Ils constituent un petit groupe de 9 vases (26 fragments) dont la pâte blanche à crème est peu ou pas micacée et contient quelques inclusions visibles à l'œil nu. Les mortiers à grande lèvre épaisse, pendante et versoir triangulaire sont majoritaires (Fig. 6, n°s 16 à 18). Un exemplaire complet, haut de 8,2 cm et d'un diamètre interne de 20 cm, est marqué du timbre VA(?)RINVFECI, dans un cartouche rectangulaire. Un mortier à rebord vertical (Fig. 6, n° 15) constitue l'unique exemplaire d'une forme que l'on rencontre principalement, bien qu'en très petite quantité, au cours de la première moitié du I^{er} s. apr. J.-C. (Paunier 1981, p. 249-250 par exemple). Sa pâte, de couleur jaune, contient de grosses inclusions et n'est pas micacée. Cette forme semble disparaître très tôt, au début de la seconde moitié du I^{er} s., pour être remplacée par les mortiers à lèvre pendante. Il est significatif qu'elle ne soit ainsi pratiquement pas mentionnée dans les actes de la table ronde d'Arras (Tuffreau-Libre et Jacques 1994), consacrés à la céramique du Haut-Empire (milieu I^{er} s.-fin III^e s.).

VI. LES CRUCHES

Les cruches constituent un groupe très abondant découvert dans un état extrêmement fragmenté (1737

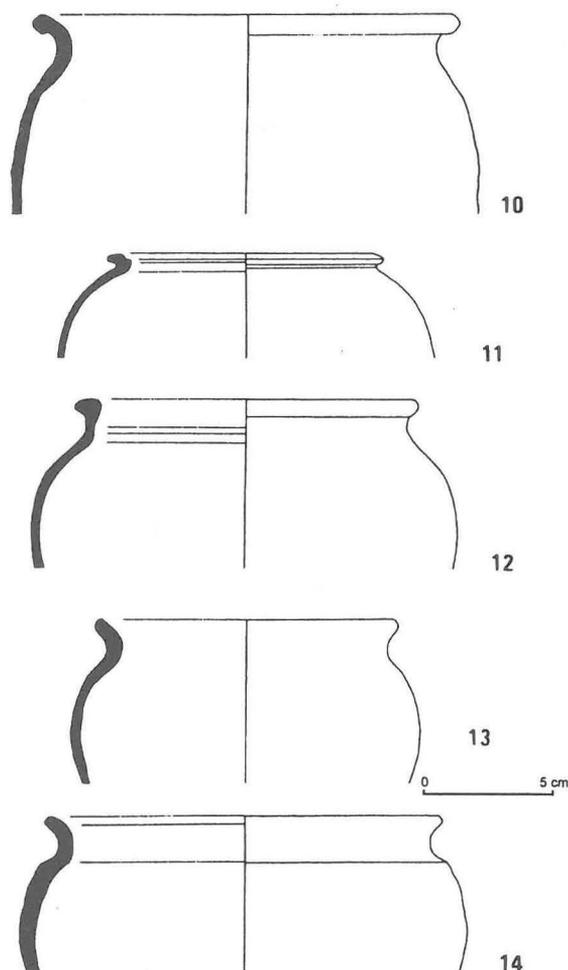


Figure 5 - Communes grises (10 et 12 à 14) ;
forme grise sans revêtement de mica,
imitée des vases du "type Besançon" (11).

fragments) et il n'a été possible de décompter que 37 vases (Fig. 7). L'examen des pâtes permet de définir trois groupes principaux :

- Groupe A : pâte à cœur gris et frange crème ou rosâtre, non micacée, recouverte d'un engobe de médiocre qualité de couleur crème à jaune. C'est le groupe le mieux représenté (plus de 85 % des fragments). On notera qu'un grand vase à décor guilloché est lié à ce groupe de pâte (Fig. 15, n° 69), tout comme les amphores Gauloise 5.

- Groupe B : pâte orange à gris, le plus souvent micacée, recouverte d'un engobe blanc de médiocre qualité. Les cruches liées à ce groupe ont des parois souvent très épaisses, de plus de 5 mm parfois (14,9 % des fragments).

- Groupe C : pâte ocre ou blanche fine, recouverte d'un bel engobe blanc brillant.

- Groupe D : pâte brune, non micacée, dépourvue d'un engobe.

Quatre formes sont représentées au sein de ce lot. Les cruches à embouchure en forme d'entonnoir cannelé (Gose 268, Sénéchal 2B) sont abondantes, liées principalement au groupe A (Fig. 7, n°s 19 à 22). Quelques-unes, cependant, présentent des pâtes du groupe B. Cette forme de haute taille est fréquemment

rencontrée dans les niveaux de la seconde moitié du I^{er} s., par exemple à Corseul (Fichet de Clairfontaine et Kerebel 1994, pl. 2, n^{os} 7 et 8) ou, pour les formes de plus petite taille, dans la nécropole du Grand Jardin à Lisieux (Lisieux 1994, p. 53, n^o 88), à Avranches (Wood 1993), Harfleur (Evrard 1994, pl. 2, n^o 902) ou dans l'atelier de Jouars-Pontchartrain (Barat et Raux 1994, p. 243, pl. 13, n^o 94). Les cruches à lèvre en corniche, bien que peu représentées (7 exemplaires), sont aussi caractéristiques de cette période (Fig. 7, n^o 23). Elles sont très proches (sans pouvoir être confondues avec elles) des cruches que H. Sellès considère comme typiquement "carnutes", découvertes à Chartres, dans des niveaux de la seconde moitié du I^{er} s. principalement (Sellès 1994, p. 270, fig. 3). Leurs pâtes appar-

tiennent indifféremment aux groupes A et B. Deux autres formes sont représentées par un très petit nombre d'exemplaires. Deux cruches présentent une embouchure en forme de chapiteau mouluré (type Sénéchal 1C). Cette forme trapue, la seule associée au groupe D, est fréquemment rencontrée dans les milieux antiques bas-normand, comme à Vieux, Avranches⁴ ou Lisieux (Blaszkiwicz 1994, Wood 1993, Lisieux 1994). Elle est abondante dans les niveaux des II^e et III^e s. et les études physico-chimiques ont démontré sa production aux côtés des amphores normandes Gauloise 12 (Dufournier et Marin 1987). Plus récemment, une couche de rejets de cuisson, datable du II^e s. et mise au jour dans les terrains Lemerre à Avranches, a livré des cruches de ce type,

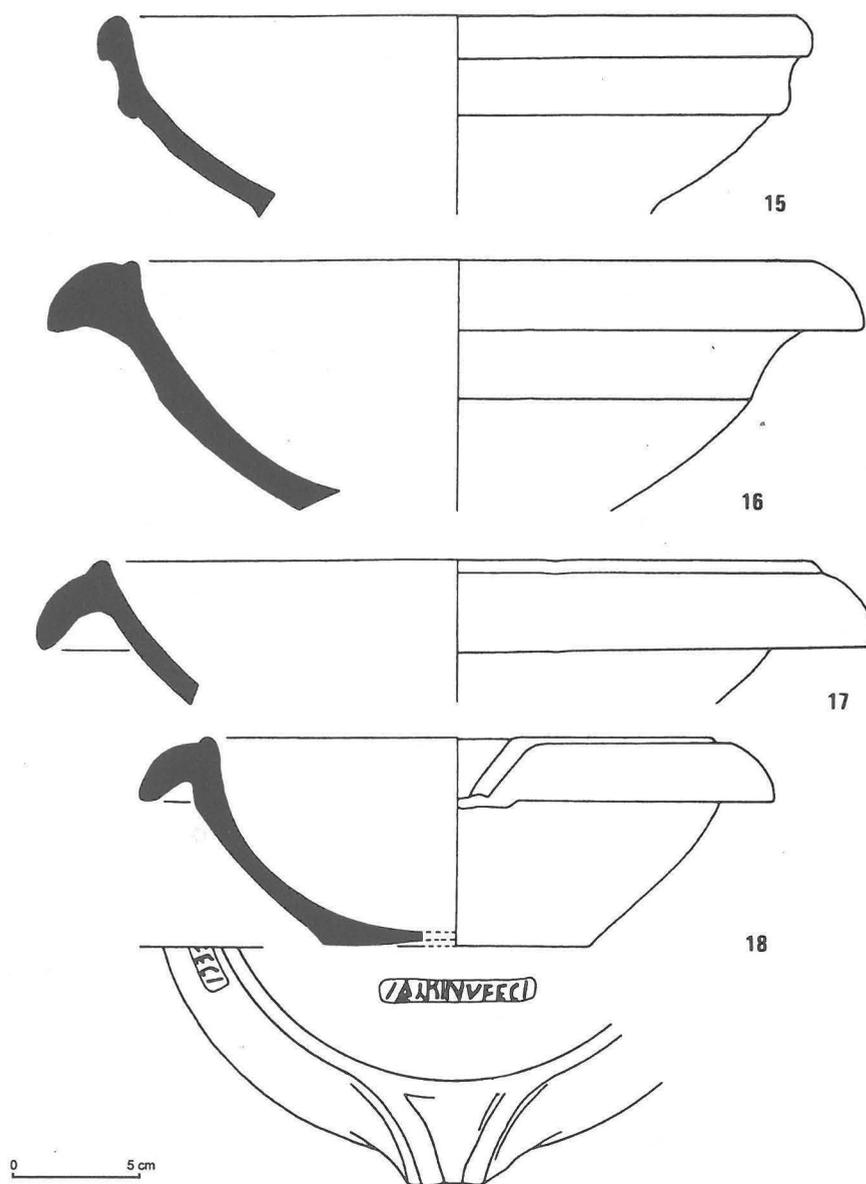


Figure 6 - Mortiers.

4 Une couche de rejets de débris de cuisson, provenant d'un atelier non localisé, a fourni sur le site de la résidence Saint-Gervais à Avranches des fragments d'amphores et des cruches à embouchure en forme de chapiteau mouluré. Ce rejet ne peut être antérieur au début du II^e s. apr. J.-C. (inédit : opération de sauvetage 1994, resp. F. Fichet de Clairfontaine).

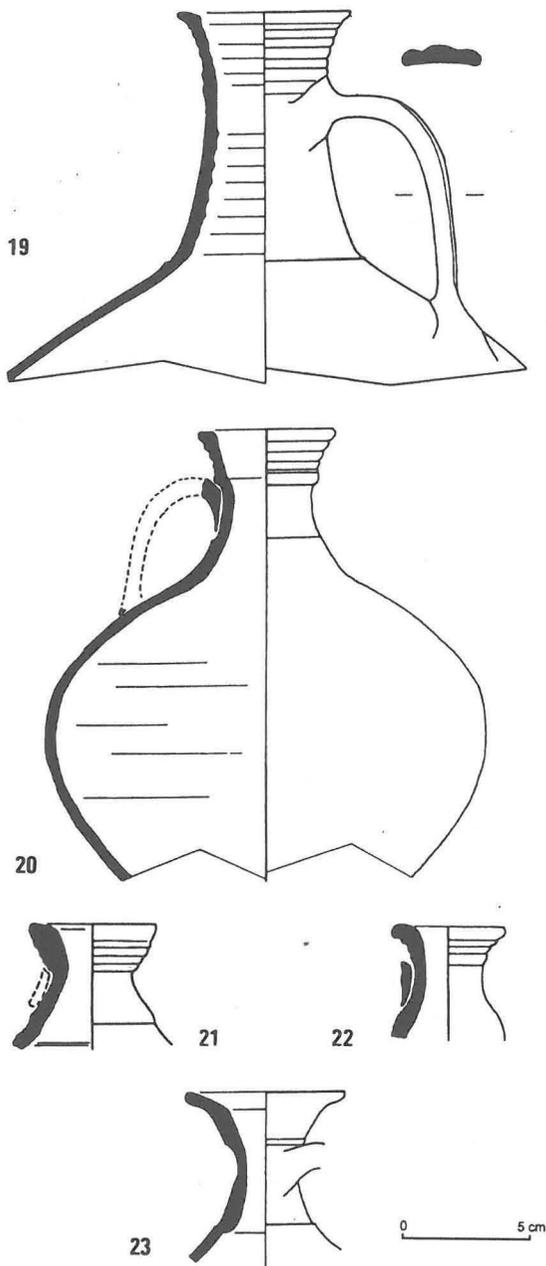


Figure 7 - Cruches à embouchure en forme d'entonnoir cannelé (19 à 22) ; cruche à lèvres en corniche (23).

associées à des amphores (inédit, fouille 1994). Signalons que ces deux exemplaires ont été découverts au contact entre le dernier comblement de la fosse et le remblai recouvrant celle-ci et qu'ils pourraient donc provenir d'une phase postérieure de l'occupation du site. Enfin, une dizaine de fragments de cruches à lèvres de profil rectangulaire ou triangulaire, cerclée de cannelures, ont été identifiés. Ce sont les seuls qui présentent une pâte du groupe C. Cette forme de cruche (Haltern 45, Sénéchal 1B) et sa pâte sont très caractéristiques de la fin du I^{er} s. av. J.-C. et de la première moitié du I^{er} s. apr. Dans le Grand-Ouest, elle est présente dans les premiers niveaux de Corseul (Fichet de Clairfontaine et Kerebel 1991), à Exmes pour la période augustéenne (Fichet de Clairfontaine 1992), Rennes, Vieux, Avranches (site du terrain Lemerre,

niveaux augustéens et tibériens), ou Sées, au sein des premiers niveaux des sites de la rue Louis Leguay et de la rue Amesland. Bien que ces fragments aient été découverts dans la fosse 1023, nous supposons qu'il s'agit en fait de mobiliers résiduels.

VII. LA TERRA NIGRA

Cette production abondante, qui offre un catalogue de formes variées et complémentaires par rapport aux productions de céramiques communes (1156 fragments et 99 vases au minimum), constitue un ensemble au sein duquel 8 groupes de pâtes ont été répertoriés puis réunis, après examen, en 5 groupes. A défaut d'analyses physico-chimiques, il est difficile de dire si cela correspond à un nombre équivalent d'ateliers. Y. Menez a pu répertorier environ 110 pâtes apparemment différentes sur deux sites du Bourbonnais (Menez 1989) et il reconnaît l'impossibilité d'identifier des aires de productions à partir d'une reconnaissance purement visuelle des pâtes. Toutefois, c'est ce que Y Barat et D. Vermeersch ont tenté pour l'Île-de-France, il est vrai avec un nombre plus réduit de groupes (25), mais en n'utilisant que la méthode comparative du tessonnier (Barat *et al.* 1992, tabl. 1 et 2) ! Tout comme Y. Menez, nous insisterons sur le fait que la multiplicité des pâtes est sans doute le reflet d'une certaine multiplicité des ateliers et qu'il est très probable qu'en dehors des grandes zones reconnues (Centre, Aquitaine, est de la France), chaque région a vu fleurir ses propres ateliers de production de *terra nigra*. La Bretagne en a fourni quelques exemples et la Basse-Normandie ne devrait pas être en reste.

□ **Groupe 1** (majoritaire) : pâte gris cendré, légèrement micacée, contenant de nombreuses inclusions noires visibles à l'œil nu. La couverte est grise, le plus souvent utilisée. 53 vases lui sont apparentés. Le catalogue est composé d'assiettes (Menez 28, 40, 46, 25), de bols et de coupes carénées (Menez 59, 103, 110, 108 : proches de la forme 60b de Joly et Barral 1992), de tèles (Menez 118-119), de vases ovoïdes (Menez 146), d'un unique fragment attribué prudemment au vase-bobine (Menez 125 ?) et de formes relativement rares tels les cols de bouteilles (Menez 155-157) ou la tasse bilobée, imitée de la forme Drag. 27, similaire à la forme 59 de Joly et Barral (Menez 1985, Joly et Barral 1992). A titre d'hypothèse, nous ne pensons pas qu'il s'agisse d'une production de Gaule du Centre ni même de l'Est. La pâte se rapproche effectivement du groupe 1 défini par Barat, Blaszkiewicz et Vermeersch en 1992 (origine : Est dont vallée de la Vesle probable), mais est micacée. Les données restent cependant encore trop insuffisantes pour y reconnaître une production régionale (Fig. 8, n^{os} 24 à 29 et Fig. 9, n^{os} 31 à 34).

□ **Groupe 2** : pâte grise, fine, contenant de petites inclusions noires visibles à l'œil nu. Elle est peu ou pas micacée et la couverte est de couleur grise. Cette production (Fig. 10), peu abondante (une dizaine d'exemplaires), pourrait effectivement provenir des ateliers de l'Est (vallée de la Vesle ?). Du moins, la pâte est similaire à celle du groupe 1 décrit par Y. Barat, P. Blaszkiewicz et D. Vermeersch en 1992 (Barat *et al.* 1992, tabl. 2). D'autre part, elle regroupe des formes présentes dans le catalogue des productions

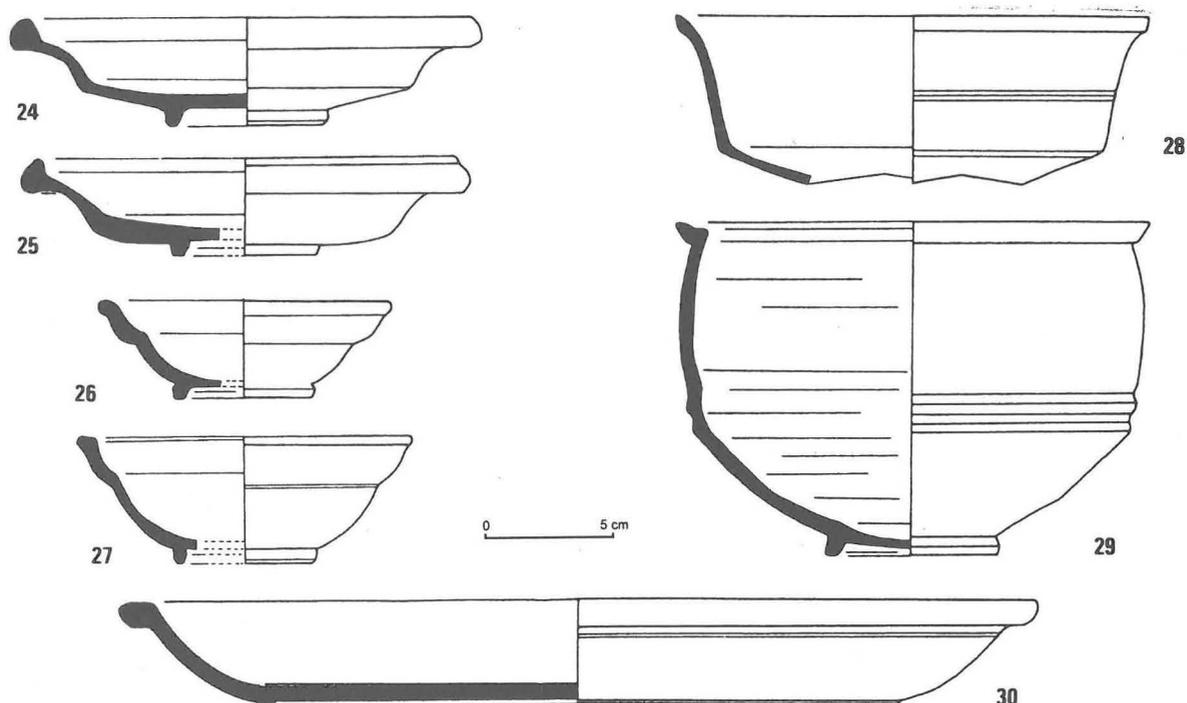


Figure 8 - *Terra nigra* à pâte du groupe 1 : production de l'Est ou régionale ?
 24 et 25 : Ménez 40 ; 26 et 27 : forme imitée du Drag. 27 ; 28 : Ménez 110 ; 29 : Ménez 103 ; 30 : Ménez 11-13 du groupe 3.

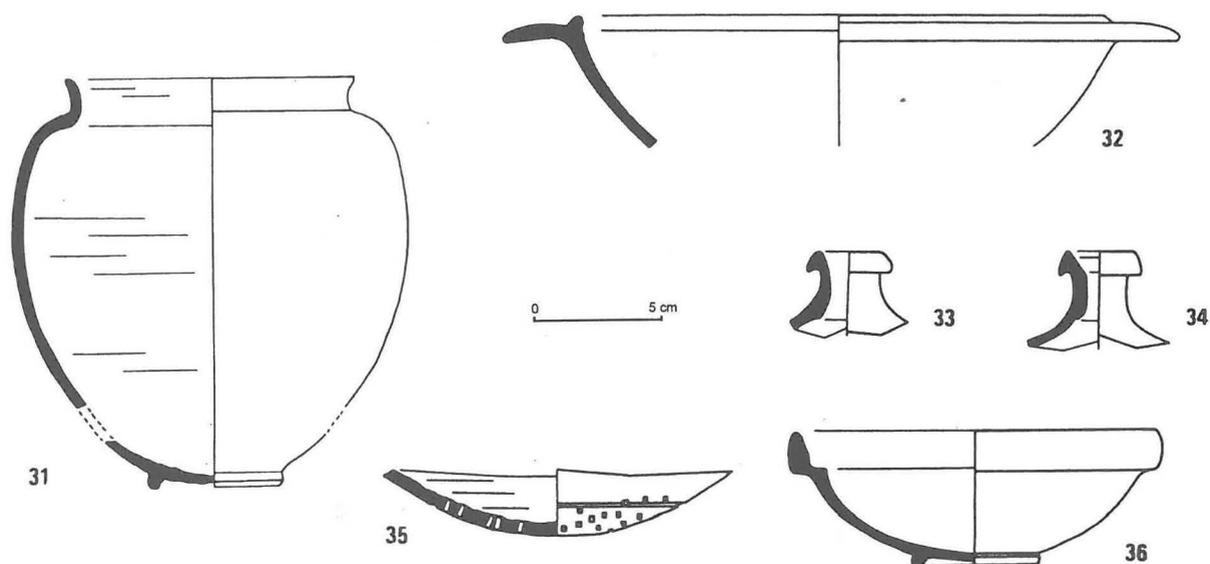


Figure 9 - *Terra nigra* à pâte du groupe 1.
 31 : Ménez 146 ; 32 : Ménez 118 ; 33 et 34 : Ménez 155 ; 35 : faisselle du groupe 3 ; 36 : forme inédite du groupe 5.

gallo-belges, telles la coupe bilobée, imitée du Drag. 27 (59 de Joly et Barral 1992), l'assiette du type Ménez 39 (60b de Joly et Barral), la tèle du type Ménez 119 (forme Gose 334, 64 de Joly et Barral) et la coupe carénée Ménez 110 à fond ombiliqué dont des exemplaires similaires sont connus en Lorraine belge ou en Bourgogne (Massart 1992, fig. 3, p. 86, Joly et Barral 1992, n° 76).

□ **Groupe 3** : pâte à cœur noir et franges blanches, peu ou pas micacée et recouverte d'un engobe noir brillant. Quatorze vases ont été répertoriés qui constituent 8 formes différentes (Fig. 11) ; ainsi, des assiettes proches ou semblables aux types Ménez 40 et 23, des

coupes Ménez 103 et 110 et une proche de la forme 63 du Bourbonnais (Ménez 1989), un grand bol hémisphérique, type Ménez 59, enfin, un col et deux anses de bouteilles qui constituent des variantes de la forme Ménez 155 et une faisselle qui apparaît quelque peu inédite au sein de la production de *terra nigra* (Fig. 9, n° 35). Nous ne pouvons proposer une quelconque localisation pour cet atelier.

□ **Groupe 4** : pâte grise contenant de petites inclusions brunes visibles à l'œil nu, très micacée. La couverte est grise et usée. Tout comme la pâte, le petit groupe de formes est bien caractéristique des productions de la Gaule du Centre. Sont ainsi regroupés un

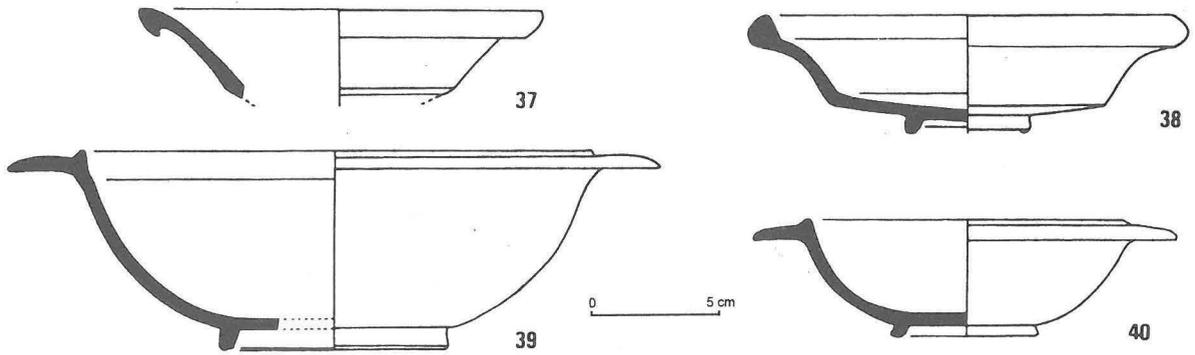


Figure 10 - *Terra nigra*, probablement des ateliers de l'Est. 37 : variante Ménez 39 ; 38 : Ménez 40 ; 39 et 40 : Ménez 118.

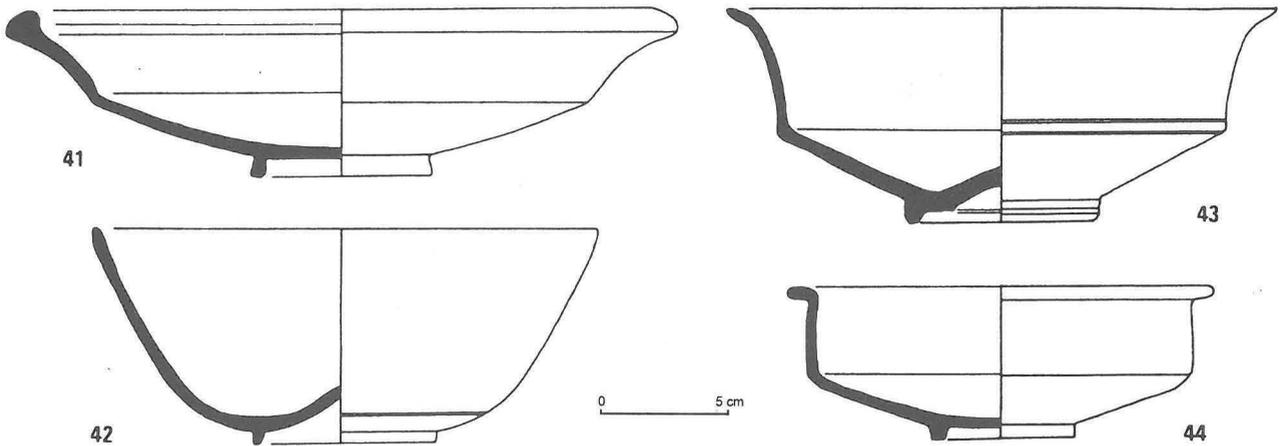


Figure 11 : *Terra nigra* à pâte du groupe 3. 41 : Ménez 40 ; 42 : Ménez 59 ; 43 : Ménez 110 ; 44 : forme proche du type 63 du Bourbonnais.

grand plat (Ménez 11-13), une assiette (Ménez 40) et une lèvre de vase-bobine (Ménez 125) (Fig. 8, n° 30).

□ **Groupe 5** : pâte brun-rouge et couverte très micacée, gris métal (!). Quelques fragments non identifiables et une petite forme relativement inédite, proche du type 43 de Joly et Barral 1992, ne permettent guère de se prononcer sur cette production très particulière. S'agit-il seulement de *terra nigra* (Fig. 9, n° 36) ?

VIII. LA PRODUCTION SIGILLÉE

La sigillée (Fig. 12 à 14) ne regroupe que 7,2 % des fragments recueillis dans la fosse mais, toutefois, quelque 83 vases. Les productions lisses sont majoritaires (69 vases) et représentent 14 formes et variantes provenant de quatre aires de production (Tableau 2).

La présence d'un forme italienne ou lyonnaise (Goudineau 17) est anecdotique au sein de ce lot particulièrement homogène et significatif. Mis à part cette forme et le Ritt. 5 de Montans, l'ensemble des productions lisses appartient à une période comprise entre Tibère et le début du II^e s. L'unique fragment de Montans démontre, s'il en était encore besoin, que nous sommes dans une zone de diffusion secondaire des productions de cet atelier. De même les productions lézoviennes, au nombre de 12, sont peu abondantes et comme sur les autres sites bas-normands du I^{er} s., on note une prédominance du groupe de La Graufesenque, au catalogue varié mais de petite taille, si on

excepte la forme Ritt. 12. La datation du groupe et son homogénéité "chronologique" sont confirmées par les timbres sur formes lisses (sur Drag. 27 et 18/31 essentiellement). Mis à part *Atepomarus*, dont l'activité se situe au cours des années 10-50 apr. J.-C., les autres

Type	Atelier	Nombre
Goudineau 17	Arezzo ?	1
Ritt. 5	Montans	1
Drag. 4/22	Lezoux	1
Ritt. 8 - Bet 1	Lezoux	1
Drag. 15/17 - Bet 66 ?	Lezoux	1
Drag. 18 - Bet 58	Lezoux	5
Drag. 24/25 - Bet 26	Lezoux	27
Drag. 27 - Bet 28	Lezoux	1
Drag. 35/36 - Bet 15	Lezoux	1
Ritt. 8	La Graufesenque	2
Ritt. 12	La Graufesenque	1
Drag. 15	La Graufesenque	2
Drag. 15/17	La Graufesenque	5
Drag. 17a	La Graufesenque	3
Drag. 18	La Graufesenque	8
Drag. 18/31	La Graufesenque	1
Drag. 22	La Graufesenque	4
Drag. 24/25	La Graufesenque	9
Drag. 27	La Graufesenque	13
Drag. 35/36	La Graufesenque	7
Total		69

Tableau 2.

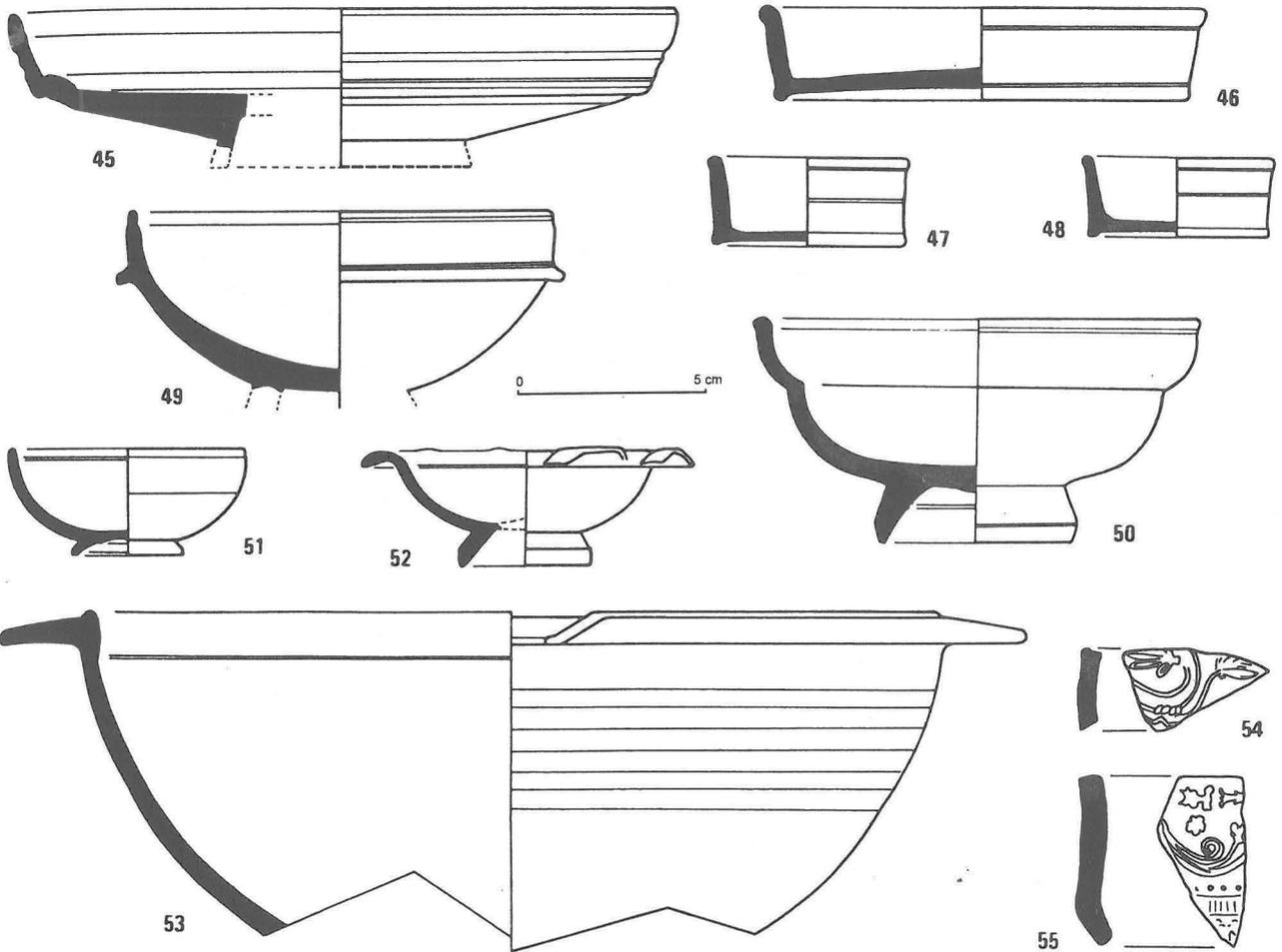


Figure 12 - Principales formes lisses en sigillée. Le fragment de Drag. 29 léodosien (55) est une production tibérienne.

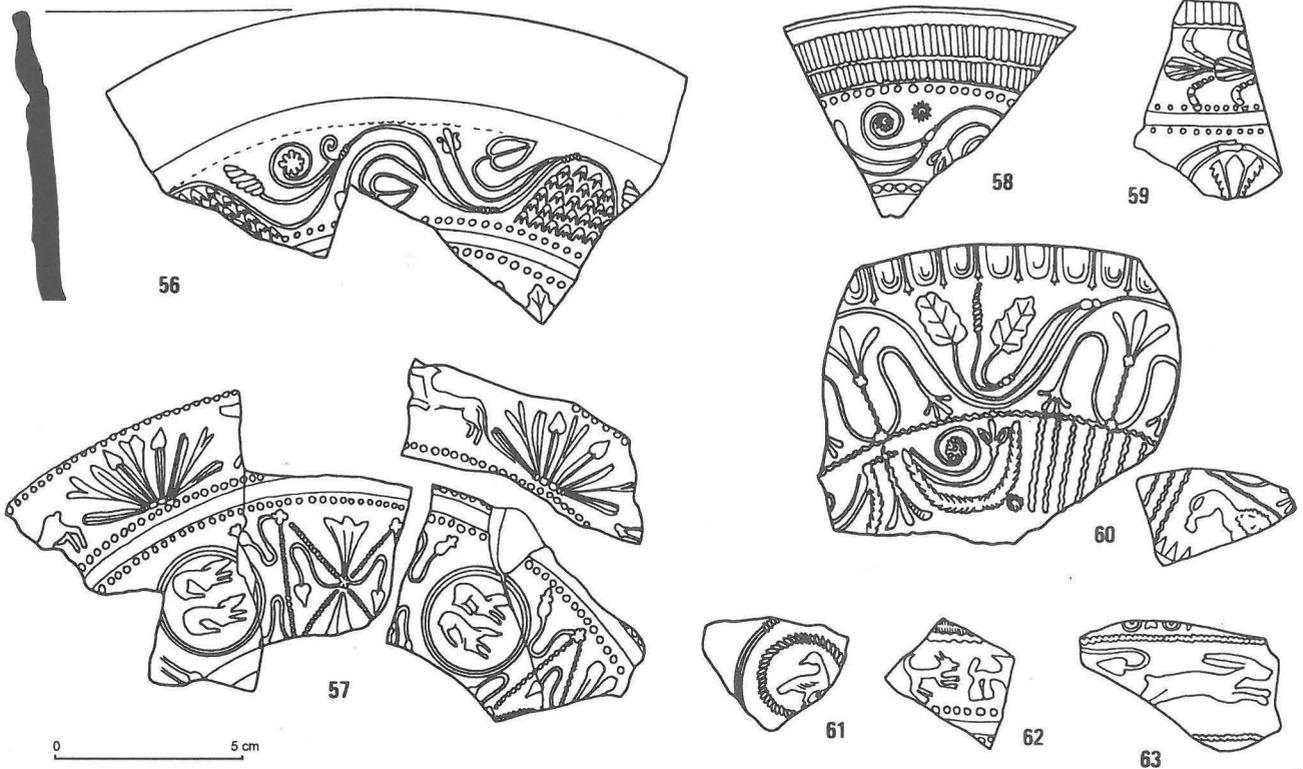


Figure 13 - Fragments de Drag. 29 et Drag. 30 de La Graufesenque.

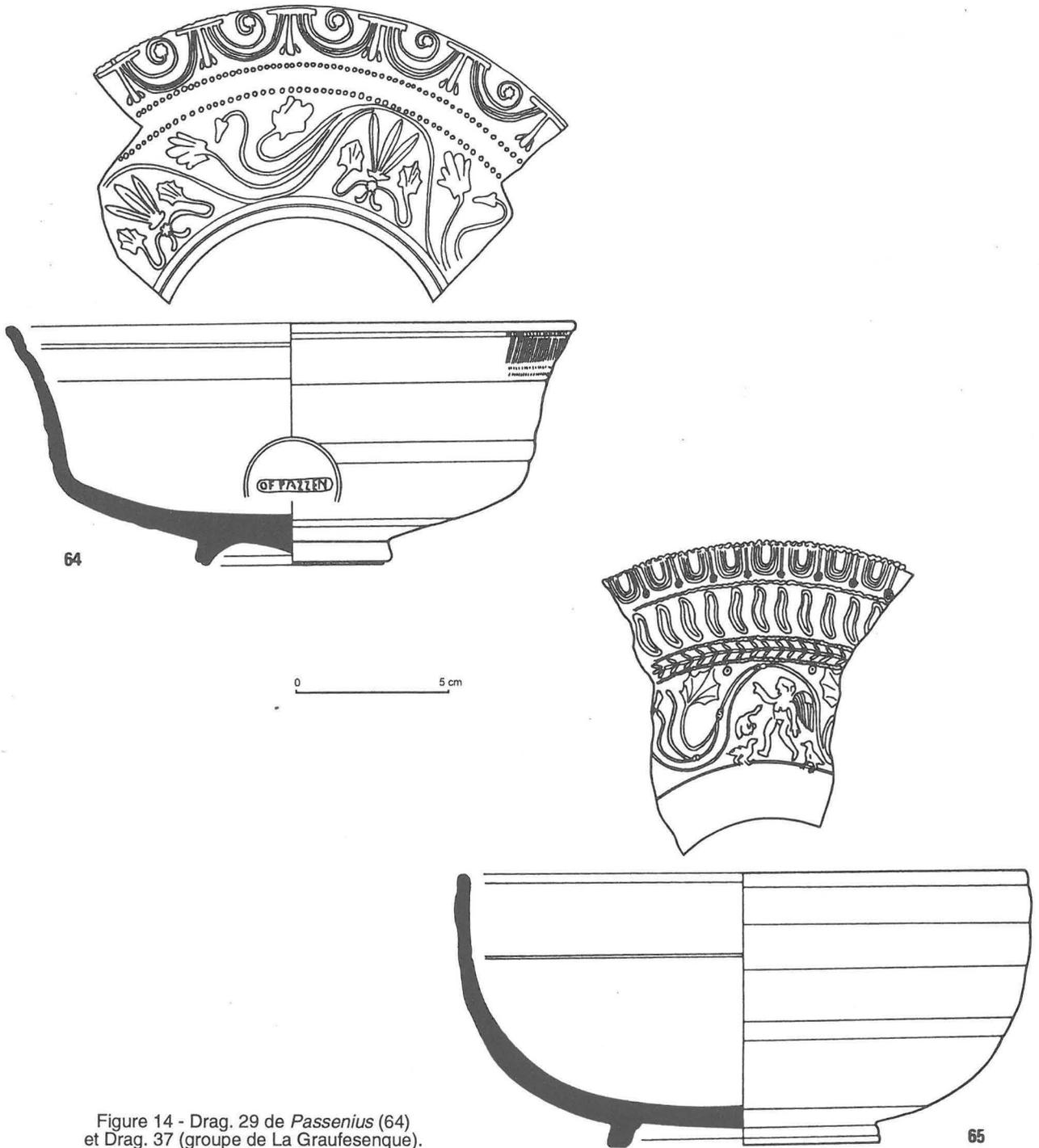


Figure 14 - Drag. 29 de *Passenius* (64) et Drag. 37 (groupe de La Graufesenque).

potiers (*Rutaenus, Silvanus, Firmus*) appartiennent surtout à la seconde moitié du 1^{er} s. (Tableau 3).

La sigillée ornée (Fig. 13 et 14) apparaît, elle aussi, caractéristique de la période Néron-Vespasien avec 14 formes Drag. 29 (dont un Drag. 29b de *PASSENIUS* : Fig. 14, n° 64) et 2 Drag. 37. Les décors de rinceau, de sautoirs, les motifs de chasse (dont deux motifs du style de *Coelus*) sont à notre sens significatifs de cette période. On mettra toutefois à part un fragment lézovien de forme Drag. 29 qui appartient davantage à la période Tibère-Claude.

Inventaire	Timbre	Identification	Atelier
1023-1	FIRMO	Firmus	La Graufesenque
1023-2	OFNO...	La Graufesenque
1023-3	SILVAN..	Silvanus	La Graufesenque
1023-4	AEPOMAR..	Atepomarus	Lezoux
1023-5	..ILVANI	Silvanus	La Graufesenque
1023-6	RVTAEN	Rutaenus	La Graufesenque
1023-7	OFCO	La Graufesenque
1023-8	OFG	La Graufesenque
1023-9	NO	La Graufesenque

Tableau 3.

IX. PAROIS FINES ET CÉRAMIQUES GLAÇURÉES

Ce groupe, pratiquement inexistant (0,8 % des formes), est représenté par 12 fragments appartenant à 3 vases. L'unique exemplaire à paroi fine est un petit pot ovoïde de la Gaule du Centre, à petite lèvre triangulaire et dont la panse est recouverte d'un décor sablé. La production glaçurée, probablement de même provenance, est caractérisée par deux fragments recouverts d'une glaçure verte unie, et un fragment de la panse d'une cruche (Déchelette 60 ?), à décor moulé de rinceau encadré par deux lignes de perles, sous une glaçure jaunâtre.

X. LES AMPHORES

Le matériel amphorique (91 fragments et 18 formes répertoriées) regroupe une Dressel 7/11, deux Dressel 20 et une ou deux Richborough 527, une forme bien représentative de la seconde moitié du I^{er} s. à Corseul (Fichet de Clairfontaine et Kerebel 1991) ou à Avranches (inédit) et une forme gauloise non identifiée. S'y rattachent aussi les amphores à embouchure évasée ou non et à lèvre en forme de bourrelet, pourvues de deux anses, du type Gauloise 5 (12 exemplaires). Elles présentent une pâte claire, du blanc au jaune, dont la surface peut être mouchetée de taches rougeâtres (Fig. 15, n^{os} 66 à 68).

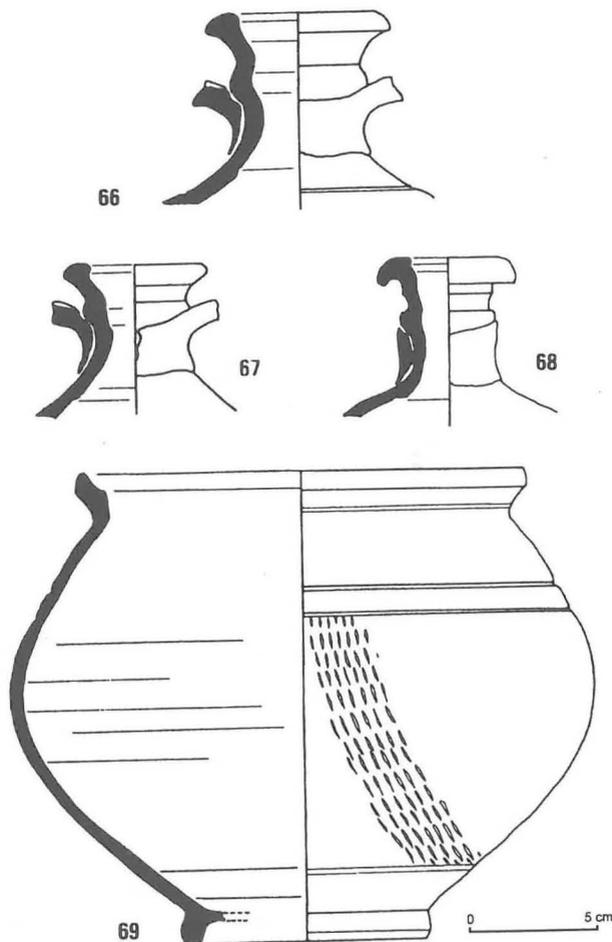


Figure 15 - Cols d'amphores Gauloise 5 (66 à 68) ; vase à pâte du groupe A (69).

CONCLUSION : un groupe homogène qui peut être daté du début de la seconde moitié du I^{er} s.

Compte tenu de sa situation stratigraphique, la fosse 1023 n'a pu être créée qu'après la mise en place de la voirie, au plus tôt sous Claude. Après examen du lot céramique, on constate qu'il y a très peu de productions antérieures à cette période, même à la période néronienne. Au sein de la sigillée, la forme Goudineau 17, le Ritt. 5 de Montans et deux fragments tibériens à décor moulé de Lezoux constituent des éléments très probablement résiduels. Tout comme le sont les fragments de cruches à lèvre de profil rectangulaire ou triangulaire cerclée de cannelures (Haltern 45 et pâte du groupe C). Pour le matériel amphorique, on ne recense aucun exemplaire des formes Dressel 2/4 et Pascual I. La *terra nigra* ne comprend guère de productions caractéristiques de la période 0-50 apr. J.-C. et on peut même être étonné par le faible nombre de productions résiduelles, à la différence de ce que l'on constate par ailleurs (Rennes, Corseul, Avranches...). La jatte carénée (Ménez 96) est ici totalement absente et la présence du vase-bobine (Ménez 125) et des assiettes à bord droit ou oblique (Ménez 23 et 25) apparaît très anecdotique. Il semble même que les productions de Gaule du Centre, bien présentes dans les niveaux augustéens et tibériens d'Exmes et de Sées, sont ici supplantées par d'autres ateliers (de l'Est ou plus certainement du Grand-Ouest). Si nous supposons que la céramique commune non tournée est datable de la

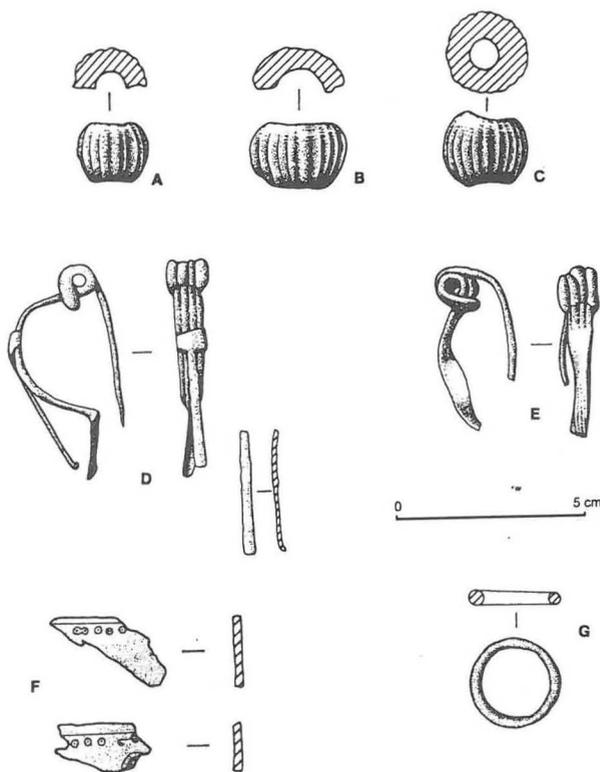


Figure 16 - Mobiliers annexes (n'est pas représentée une plaque en plomb sur laquelle des inscriptions et un dessin caricatural ont été gravés à la pointe).
A à C : perles côtelées en verre ;
D et E : fibules de type Feugère 3b2c ;
F : fragment de peigne en os ; G : anneau en bronze.

seconde moitié du I^{er} s., les quelques vases ovoïdes à bord mouluré, dits "vases de type Besançon", semblent, eux, bien résiduels.

Le lot de Sées apparaît, en fait, représentatif de la fin de la première moitié du I^{er} s. et surtout de la seconde moitié du I^{er} s., comme le démontrent les formes, les décors et les estampilles de la production sigillée. Ce constat se vérifie encore avec le catalogue des formes en *terra nigra*, ou celui des cruches et, de manière peut-être moins évidente, des mortiers et des amphores.

Le mobilier annexe renforce cette datation. Outre des verres côtelés, il comprend deux fibules en bronze à arc rubané du type Feugère 3b2c, dont une porte une bague estampillée RER (?). Ces fibules sont caractéristiques de la période Néron-Vespasien (Fig. 16, D et E). Enfin, parmi les trois monnaies découvertes, la plus tardive est un as de Néron, frappé en 64.

On considère aussi que ce lot ne présente que peu de formes caractéristiques de la fin du I^{er} s. On ne recense qu'un vase à décor sablé et sont absentes les petites formes à décor à épingle si abondantes, par

exemple, dans les niveaux postérieurs aux années 70-80 de Corseul (Fichet de Clairfontaine et Kerebel 1994). Les cruches à embouchure en forme de chapiteau mouluré qui apparaissent en Basse-Normandie à l'extrême fin du I^{er} s. semblent provenir des niveaux supérieurs de la fosse. Le catalogue de la céramique commune est, quant à lui, très peu varié. On ne recense aucun tripode, peu de productions à pâte claire, pas d'écuelles ni de pichets.

Provenant probablement d'une cuisine, le mobilier de la fosse 1023 constitue donc un lot très homogène, que nous proposons de dater des années 50-80. Il est évident qu'une telle proposition devra pouvoir être confirmée avec l'étude d'autres ensembles, entre autres ceux recueillis lors de la fouille de la rue Ameland. Mais au-delà des problèmes posés par la datation, notre objectif est d'abord de publier des études d'ensembles clos, de constituer de véritables monographies (il y aura au moins les dessins !); en tout cas, des études "préalables", parmi d'autres, indispensables dans une région qui souffre d'un manque de recherches sur la période antique.



ANNEXE

A. Monnayage (identification : J. Pilet-Lemière, Laboratoire de Numismatique, CRAM, Université de Caen) :

1. Monnaie illisible.

2. As d'Auguste, au nom de Tibère.

A/ : Tête laurée à droite : TI CAESAR (...).

B/ : Autel de Lyon : ROM ET AVG.

Atelier de Lyon ; datation : 10-13 apr. J.-C. (Giard 1983, n° 110 ou 115).

3. As de Néron.

A/ : Tête laurée à gauche : (NERO CLAVD)CAESAR AVG GER.

B/ : Victoire à gauche posant la main sur un bouclier (SPQR).

Atelier de Lyon ; datation : 64 apr. J.-C. (Giard 1988, cf. n° 109).

B. Fibules.

1023 - B1 - Fibule à arc rubané, creusé de cannelures longitudinales ; ressort à 4 spires et bague estampillée RER (?), proche d'une estampille de Mauves en Loire-Atlantique.

Réf. : Feugère type 3b2c. Datation : Néron-Vespasien (Fig. 16, D).

1023 - B2 - Même type de fibule, auquel manque la bague, le porte-ardillon et l'ardillon.

Réf. : Feugère type 3b2. Datation : Néron-Vespasien (Fig. 16, E).



BIBLIOGRAPHIE

Barat et al. 1992 : Y. BARAT, P. BLASZKIEWICZ et D. VERMEERSCH, La céramique gallo-belge dans le Grand-Ouest (Normandie, Ile-de-France) : Etat de la question, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Tournai*, 1992, p. 131-149.

Barat et Raux 1994 : Y. BARAT et S. RAUX, Brève synthèse des productions franciliennes du I^{er} au III^e siècle, dans M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (dir.), *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux*, Actes de la table ronde d'Arras (12-14 octobre 1993), Nord-Ouest Archéologie 6, 1994, p. 229-252.

Blaszkiwicz 1994 : P. BLASZKIEWICZ, La céramique commune du Haut-Empire en Normandie : diffusion et datation, dans M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (dir.), *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux*, Actes de la table ronde d'Arras (12-14 octobre 1993), Nord-Ouest Archéologie 6, 1994, p. 181-194.

Dufournier et Marin 1987 : D. DUFURNIER et J.-Y. MARIN, Une production d'amphores du II^e siècle dans le Calvados, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Caen*, 1987, p. 23-27.

Evrard 1994 : M.-N. EVRARD, Un atelier de potiers à Harfleur (76), I^{er} - milieu du III^e siècle, dans M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (dir.), *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux*, Actes de la table ronde d'Arras (12-14 octobre 1993), Nord-Ouest Archéologie 6, 1994, p. 195-201.

Fichet de Clairfontaine 1992 : F. FICHET DE CLAIRFONTAINE, avec la collaboration de P. COUANON et C. MARCIGNY, Les débuts de la romanisation dans le département de l'Orne. Céramiques d'époques augustéennes et tibériennes de l'oppidum d'Exmes, dans F. FICHET DE CLAIRFONTAINE (dir.), *Archéologie dans l'Orne*, dans *Société d'Histoire et d'Archéologie de l'Orne*, CXI, 2-3-4, 1992, p. 79-99.

Fichet de Clairfontaine et Kerebel 1991 : F. FICHET DE CLAIRFONTAINE et H. KEREBEL, Céramiques importées et céramiques locales à Corseul, d'Auguste à Néron, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Cognac*, 1991, p. 279-290.

Fichet de Clairfontaine et Kerebel 1994 : F. FICHET DE CLAIRFONTAINE et H. KEREBEL, Quelques données sur l'évolution des formes céramiques sur le site de Corseul (Côtes-d'Armor), de la période claudienne au Bas-Empire, dans M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (dir.), *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux*, Actes de la table ronde d'Arras (12-14 octobre 1993), Nord-Ouest Archéologie 6, 1994, p. 203-216.

Joly et Barral 1992 : M. JOLY et P. BARRAL, Céramiques gallo-belges de Bourgogne : antécédents, répertoire, productions et chronologie, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Tournai*, 1992, p. 101-130.

Lisieux 1994 : *Lisieux avant l'an mil. Essai de reconstitution*, Catalogue d'exposition des musées de la Ville de Lisieux, 1994, 136 p.

Massart 1992 : C. MASSART, avec la participation de J. MERTENS, Les ateliers de potiers gallo-romains en Lorraine belge, dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Tournai*, 1992, p. 83-90.

Ménez 1985 : Y. MENEZ, *Les céramiques fumigées de l'ouest de la Gaule*, Cahiers de Quimper Antique, 2, 1985, 127 p.

Ménez 1989 : Y. MENEZ, Les céramiques fumigées ("terra nigra") du Bourbonnais. Etude des collections de Nérès-les-bains et Châteaumaillant, dans *Revue Archéologique du Centre de la France*, 28, 1989, p. 117-178.

Paunier 1981 : D. PAUNIER, *La céramique gallo-romaine de Genève*, Mémoires et documents publiés par la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève, série IN-4, IX, Genève-Paris, 1981, 437 p.

Selles 1994 : H. SELLES, Introduction à l'étude de la céramique du Haut-Empire à Chartres, dans M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (dir.), *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux*, Actes de la table ronde d'Arras (12-14 octobre 1993), Nord-Ouest Archéologie 6, 1994, p. 265-275.

Tuffreau-Libre et Jacques 1994 : M. TUFFREAU-LIBRE et A. JACQUES (dir.), *La céramique du Haut-Empire en Gaule Belgique et dans les régions voisines : faciès régionaux et courants commerciaux*, Actes de la table ronde d'Arras (12-14 octobre 1993), Nord-Ouest Archéologie 6, 1994, 330 p.

Wood 1993 : M. WOOD, Aperçu sur la céramique du Haut-Empire découverte sur la fouille du site de l'usine Lemerre à Avranches (Manche, Basse-Normandie), dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Versailles*, 1993, p. 293-304.



DISCUSSION

Président de séance : M. TUFFREAU-LIBRE

Marie TUFFREAU-LIBRE : Le faciès de ce lot, très homogène, de la deuxième moitié du I^{er} s., se rattache tout à fait aux pays du Centre, à la fois par la terra nigra et par les autres types de productions micacées.

Le problème des céramiques modelées est fort intéressant car, à mon avis, elles ne sont effectivement pas résiduelles ; elles sont une composante importante de la céramique gallo-romaine pendant toute la période.

Allard MEES : Y-a-t-il des ratés de cuisson dans ce dépôt ?

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : Non.

Allard MEES : Cette estampille de PASSENVIS, c'est écrit IE ou seulement PASSENVIS, parce que cela donnerait une bonne indication pour la datation.

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : Non, c'est PASSENVIS.

Allard MEES : Alors c'est une estampille qui commence juste au début de l'époque flavienne.

Patrick BLASZKIEWICZ : Tu te souviens de la publication de la fouille de Sées qu'on avait faite avec T. Churin. On avait eu de gros problèmes pour la datation de certaines céramiques que nous estimions de tradition de La Tène. Peux-tu nous éclairer un peu plus maintenant, vu qu'il y a de nouvelles fouilles sur Sées ? Peut-on maintenant déplacer les datations du four qu'on avait trouvé ?

Marie TUFFREAU-LIBRE : C'est le problème de la chronologie de la céramique modelée qui se pose...

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : C'est la première fois, sur Sées, que je trouve ce type de productions dans un milieu aussi tardif mais il est vrai qu'on n'a pas encore étudié beaucoup de lots sur Sées. On a une grande quantité de mobilier issu de la fouille de ce secteur, autour du site de la rue Amesland. On va lancer cette étude, à partir de l'année prochaine ; on essaiera de faire de même avec le mobilier de l'oppidum d'Exmes, avec des contextes de La Tène D2, de l'époque augustéenne au début du règne de Claude. On va peu à peu essayer de suivre l'évolution d'un certain nombre de formes, à défaut de productions. En fait, c'est la première fois que je constate, sur Sées, la présence de ce type de céramiques modelées. Je tiens d'ailleurs à dire que, très souvent, il y a une confusion : ces

céramiques modelées sont souvent lissées, sans doute avec une brosse, et ont pu, pour beaucoup d'entre elles et sur d'autres sites, être considérées comme des céramiques tournées, parce que le lissage donne des bandes, des petits traits horizontaux qu'un examen attentif montre qu'ils sont irréguliers. Cela nécessite de reprendre l'étude de nombreux lots qui, jusqu'à maintenant, n'évoquaient que des céramiques tournées et je pense qu'on aura quelques surprises.

Marie TUFFREAU-LIBRE : *Il est certain que la distinction n'est pas toujours opérée entre les céramiques modelées, les céramiques modelées finies au tour lent et celles qui le sont au tour rapide. On a tendance à simplifier alors qu'il faut chercher des différences très fines, très précises, entre ces techniques. Par ailleurs, il est intéressant de voir que ces céramiques ne sont pas associées à des céramiques de type Besançon anciennes qui, si on était dans un milieu résiduel, devraient être présentes.*

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : *Cela a été mon étonnement, au début !*

Marie TUFFREAU-LIBRE : *Ce sont des types Besançon évolués, tournés, micacés, comme on en a, par ailleurs, sur des sites de l'Indre ou d'autres régions.*

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : *Sur tous les autres sites de la seconde moitié du 1^{er} s. où il y a aussi des occupations antérieures, augustéennes et tibériennes, on a toujours une forte proportion de mobilier résiduel, ce qui n'est pas le cas ici. Il est vrai aussi que, dans le cas de cette fosse, on réfléchit sur un lot dont 85 % de la matière a disparu. On restera donc très prudent.*

Hervé SELLES : *En ce qui concerne la datation, la monnaie de Néron est-elle neuve ou a-t-elle circulé ?*

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : *Elle était très oxydée et a été étudiée chimiquement ; je ne peux pas répondre à la question.*

Alain FERDIERE : *Il est classique, avec les monnaies, d'avoir presque toujours un décalage avec la fourchette fournie par la céramique ; ce décalage peut aller, couramment, jusqu'à une trentaine d'années.*

Par ailleurs, étant peut-être le mieux placé pour le dire, ne pourrait-on pas trouver un autre mot que "Besançon" pour ces céramiques ?

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : *On a évoqué, à un moment, le terme de "mordorée". Je dirais que "Besançon" est un terme facile que tout le monde comprend...*

Marie TUFFREAU-LIBRE : *Vous nous mettez tout à fait à l'aise pour dire que le terme "type Besançon" est mal adapté puisqu'il ne colle plus à la réalité ; le terme qu'on emploie maintenant fréquemment est "céramique modelée à pâte micacée", tout simplement.*

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : *Terme qui ne veut rien dire parce que c'est une production qu'on trouve dans une grande partie de la France.*

Marie TUFFREAU-LIBRE : *Oui, mais c'est un matériau très précis. Il est vrai que les anciens termes, bien installés, sont difficiles à faire disparaître. On parlait de "gallo-belge", tout à l'heure, et on sait maintenant qu'on trouve ce même type de céramique du midi au nord de la Gaule. On ne va peut-être pas revenir là-dessus.*

* *
*